SEXION D'ASSAUT

LE SUCCÈS D'UNE AMITIÉ

DON QUICHOTTE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le succès d'une amitié

Extrait de la publication

Sexion d'Assaut

Le succès d'une amitié

Don Quichotte éditions

www.donquichotte-editions.com

© Don Quichotte éditions, une marque des éditions du Seuil, 2013.

ISBN : 978-2-35949-154-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

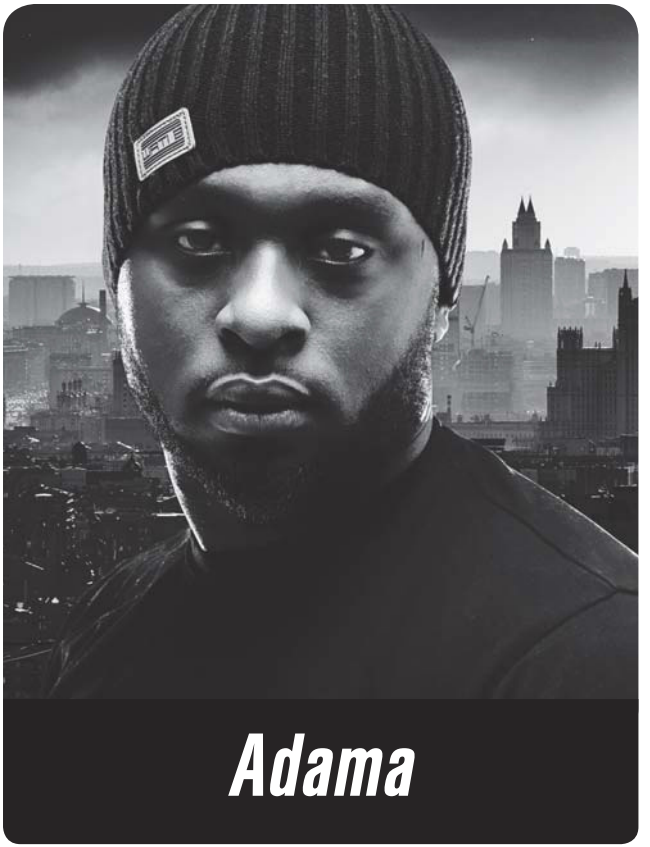
Extrait de la publication

DES GAMINS DE PANAME

Extrait de la publication

Si on tourne le dos à la rue, c'est juste le temps d'un contrôle

Extrait de la publication



© Fifou / Watti B

Adama

Nom : **Adama Diallo**

Date de naissance : **21 décembre 1985**

Lieu de naissance : **Paris**

Pseudos : **Adam's, A.D., Barack Adama**

Extrait de la publication

Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, le rap, ça m'a toujours parlé. Quand j'entendais les rappeurs raconter leur vie, j'avais l'impression qu'ils racontaient la mienne. Socialement, même au niveau du langage, leurs paroles ressemblaient à ce que je vivais. Je suis issu de l'immigration, ma mère est guadeloupéenne, mon père sénégalais, et même si je n'ai pas grandi dans une cité, on n'était pas riches du tout, et j'ai évolué dans un milieu peu favorisé. Donc, quand les gars donnaient des anecdotes sur leurs parents, les histoires de famille nombreuse, leurs problèmes, je me disais : « Wow, on dirait moi ! » Et je me disais même plus : « Tiens, celle-là, j'aurais pu l'écrire, je peux l'écrire, je peux le faire. » Avant de découvrir le rap, j'écoutais beaucoup de musiques différentes mais j'étais dans la posture d'un simple auditeur. Quand le rap est arrivé en France, qu'il s'est propagé et qu'il est tombé dans mes oreilles, il s'est passé un truc. C'était ma musique, je l'ai adoptée, je me la suis appropriée.

J'avais un faible pour le rap français, j'écoutais la Mafia Trece, IAM ou la Scred Connexion. La Scred Connexion, ça me parlait d'autant plus que c'était les mecs de Barbès, juste à côté de chez moi. J'y retrouvais l'ambiance du quartier, leurs textes

Extrait de la publication

étaient bien écrits, il y avait les rimes, le flow, tout était en place. À l'époque, on allait chez Bastien (Maska), qui avait une sorte de ghetto blaster, un gros poste noir qui crachait bien le son, et on passait des heures à écouter ces morceaux dans sa chambre. Des heures, des jours. Mais je ressentais quand même une petite frustration par rapport à certains rappeurs : le rap était un truc de banlieusard, et ils ne représentaient jamais Paris. Je ne me sentais qu'à moitié représenté, et avec le recul, c'est peut-être ce qui m'a motivé à le faire moi-même, à montrer qu'on est là aussi. Pour moi, Paris, c'est hyper-important, j'y suis né et j'y ai grandi, j'y ai passé toute ma vie et je voulais que ça se sente dans le texte. En plus, à cette époque, à la fin des années 1990, il n'y avait pas vraiment de rappeur reconnu dans ce qu'on appelle « la 9e Zone ».

J'étais du côté de la rue Milton, dans le haut du quartier. On avait un petit appart, un trois-pièces de quarante mètres carrés, où j'habitais avec mes parents et ma petite sœur. Mes parents ne gagnaient pas beaucoup d'argent mais ils avaient réussi à dégoter cet appart qui était sous loi 1948, donc avec un loyer modique. On ne payait pas cher du tout, c'était un très bon plan. Mais bon, il n'y avait pas que nous

Extrait de la publication

à la maison… Mon père est vraiment de culture africaine, dans le sens où même s'il n'y avait que trois pièces, il fallait qu'elles soient remplies. Donc si c'était pas de frères et de sœurs, c'était des oncles ou des tantes, des cousins… J'ai le souvenir d'une enfance très animée. Et puis j'aimais ce quartier, je voulais que ça bouge, que ça avance.

On était même un peu jaloux des mecs de banlieue parce qu'ils avaient de l'espace, ils avaient des terrains de foot. Nous, on s'embrouillait avec la police, on se bagarrait pour pouvoir jouer au foot. Du coup, on s'est intéressés très tôt à la « politique locale », on a même formé le Conseil de la jeunesse au quartier.

On a toujours été actifs dans ce sens, pour qu'il se passe quelque chose, pour que les gens s'en sortent, pour qu'on s'en sorte aussi nous-mêmes. Avec Gims et Maska, on était d'ailleurs assez populaires, on connaissait tout le monde, on faisait même un peu le lien entre les communautés. À Anvers, c'était les Maghrébins, le square Montholon, c'était plutôt des Africains, et Pigalle, c'était mélangé, mais quand ça s'embrouillait, on cherchait toujours à arranger les choses. Cette logique de quartier a été importante pour

Extrait de la publication

moi. Pourtant, le neuvième était moins cool qu'aujourd'hui, ce n'était pas le même quartier. C'était beaucoup plus dur, ça vendait du crack, t'avais des toxicos qui venaient pour acheter… C'était pas le quartier bourgeois et tranquille qu'on connaît aujourd'hui.

À l'école, je me débrouillais bien, même si je n'étais pas super-motivé. Mon père aurait bien aimé que je fasse des études, mais la vérité c'est qu'on n'avait pas trop les moyens. J'ai passé un bac pro en comptabilité et j'ai commencé une formation par correspondance avec le CNED, en économie et gestion. J'ai validé quelques matières mais j'ai vite arrêté les cours parce qu'il fallait allonger la thune et on l'avait pas. Mais mon père continuait à me mettre la pression, donc j'ai trouvé du boulot dans une association de consultants. J'étais censé faire du conseil en gestion, mais j'ai fait surtout du secrétariat… Je m'ennuyais à mourir, donc j'écrivais mes textes de rap… et je faisais gaffe à laisser mon daron en dehors de tout ça, parce que la musique, le rap, il n'était pas du tout d'accord. Pendant très longtemps il n'a rien su d'Assonance, de Sexion d'Assaut, je cachais mon jeu. Pourtant, on allait s'entraîner dans ma chambre, et on rappait

parfois hyper-fort. Il cognait à la porte à cause du bruit mais il ne captait pas qu'on faisait vraiment de la musique, qu'on était sérieux sur le truc. Il l'a découvert un jour en me voyant à la télé, avec « Wati Bon Son », mais il n'a pas tilté. C'est quand ça a franchement pété, à l'époque de « Désolé », qu'il a halluciné. Il n'avait pas imaginé ce genre de choses pour moi, il était presque choqué. Il pensait que je bossais encore au bureau, dans cette boîte de gestion… Puis, à partir du concert à Bercy, son regard a changé. Il a vu le monde qu'il y avait dans la salle, il a vu l'engouement du public, il s'est mis à me considérer comme un professionnel.

Il n'avait rien capté parce que j'étais discret. Notre musique, on la vivait entre nous, dans la rue, chez les uns et les autres, et c'est ce qui a fait notre force. Très tôt, on s'est fait notre propre école, on s'est structurés entre nous, avec nos différentes éducations – celle de la maison, celle de la rue, celle des plus grands qui nous entouraient, et celle qu'on s'est inventée entre nous. On a toujours été à l'écoute des grands parce qu'on les admirait, mais on s'écoutait aussi les uns les autres, on est liés par une amitié très forte. On s'est auto-éduqués, en quelque sorte… C'était très mûr

Extrait de la publication

comme comportement. On avait seize ans ou dix-sept ans et on se disait : « On va devenir des mecs bien. » Même la religion, de mon côté, ça vient en partie de cette logique de groupe, de nos discussions, de nos échanges. Jusqu'à quinze ans, je ne m'y intéressais pas trop, je confondais un peu musulman et sénégalais. Pour moi, la religion, c'était juste une chose culturelle qui allait avec le Sénégal, je la pratiquais parce que mon père la pratiquait, que mes grands-parents la pratiquaient, mais je n'avais pas réellement de repères.

C'est auprès de Lefa que j'ai commencé à développer ma curiosité pour la religion. Je me suis mis à chercher, à bouquiner, j'allais vers tout ce qui était spirituel, j'entrais dans les églises, je parlais avec des pasteurs pendant des heures. Je me rappelle aussi que j'aimais bien parler de la Bible avec les Témoins de Jéhovah. J'étais passionné de Jésus, c'est un personnage qui me fascinait. Et puis ma mère est guadeloupéenne, et avant d'être musulmane, elle était Témoin, donc c'est une culture qui ne m'était pas inconnue.

Quand on était jeunes et qu'on se rendait en Guadeloupe, ma grand-mère nous emmenait au temple, comme ça, juste pour voir, on s'habillait bien, en costard et tout… Je m'en souviens comme si c'était hier.

Parallèlement, j'ai commencé à me mettre bien dans le rap. On avait eu ce premier groupe, 918, puis c'est vite devenu Assonance, avec Lefa, Maska, L.I.O. et moi. Le frère de Lefa, qui rappait déjà, nous a un peu structurés, il nous a enseigné les bases et ça me plaisait, j'étais déterminé à avancer. J'étais tellement passionné que je me déplaçais parfois loin, j'allais voir d'autres rappeurs plus expérimentés, je traînais à droite, à gauche. Je me souviens d'une rencontre avec JP, un mec de Meudon-la-Forêt qui faisait partie de Less du 9, et dont les conseils ont été fondamentaux pour moi. Eux, ils avaient déjà vendu trente mille CD en indépendant, ils étaient super-contents mais lui me disait : « Ne jamais s'exciter, ne jamais croire qu'on a percé quand on a vendu trente mille CD. C'est rien du tout. » Ce conseil m'est toujours resté dans la tête, pas tellement pour le côté humilité, mais plutôt pour le côté ambition. Ça voulait dire : « Au lieu de considérer que t'es arrivé, essaye plutôt d'aller encore plus loin. » Alors je me disais : « Bon, il faut viser haut, très haut même. » Cet épisode a renforcé ma détermination, qui a toujours été un de mes traits de caractère les plus marquants. Je suis déterminé, je sais où je vais et quand je me fixe un objectif, je ne lâche pas,

Extrait de la publication

je fais ce qu'il faut pour l'atteindre. À partir de là, j'ai fait les choses méticuleusement, de manière réfléchie. Je me suis dit qu'on ne sortirait rien tant que les choses ne seraient pas pleinement abouties, je voulais que le groupe aille loin et qu'on ne grille pas nos cartouches trop vite. Avec ça, Sexion d'Assaut est devenu un vrai camp d'entraînement ! Surtout après l'arrivée de Gims, qui a amené cet esprit de compétition.

Après, on connaît l'histoire. Mais là encore, je n'étais pas au bout de mes surprises, de mon apprentissage.

Le succès, quand c'est un truc que tu ne connais pas, c'est étrange à vivre. Personnellement, je suis mitigé par rapport à ça… J'aime bien le succès quand il me sert à quelque chose, quand je vais chez le banquier pour lui demander un crédit et qu'il ne se met pas à tousser, par exemple… Mais après, je suis quelqu'un d'assez discret, et ça peut me gêner parfois.

L'aspect photo-toutes-les-deux-secondes, par exemple, ce n'est pas toujours évident pour moi… Et puis t'es au centre des polémiques, et moi qui suis assez impulsif, ça peut me jouer des tours : à la suite de la polémique sur l'homophobie, j'ai même été condamné pour diffamation à cause d'un simple tweet. Je m'étais exprimé sur Twitter,

et bam ! procès ! Après, bien sûr, tu vis aussi des trucs très drôles : un jour, un type vient chez moi pour me livrer une gazinière et l'installer. Et là, il me reconnaît et il me dit : « Je suis fan de vous, j'adore votre morceau "Anti-tecktonik". Mais avant j'étais à fond dans la tecktonik, j'étais même un des danseurs que vous avez filmés dans le clip. Du coup on m'a chambré de partout, donc j'ai arrêté, j'ai rasé ma crête et maintenant, j'écoute Sexion d'Assaut. »

Extrait de la publication

BONNE CONSCIENCE...

Un des premiers morceaux qu'on a faits, avec la Sexion ou avec Assonance, c'était un truc sur la drogue au quartier, un texte plutôt axé prévention. Ça s'appelait simplement « La drogue », je crois. Pour l'enregistrement, c'est le père d'un ami de Lefa qui nous avait accueillis dans son studio en se disant : « Oh, ils sont mignons ces gentils petits garçons de treize ou quatorze piges qui font un morceau contre la drogue. » Alors que parmi nous, la drogue, il y en avait qui la fumaient, d'autres qui la vendaient, mais bon... On s'arrangeait avec notre conscience. Et là, après l'enregistrement, on part du truc, on avait bossé, on était contents, et Maska sort un bout de shit et se met à rouler. Et juste à ce moment-là, le mec du studio passe dans la rue et tombe sur nous... Bon, il n'a rien dit mais on était assez mal à l'aise, c'était bizarre. Ça mettait un peu en lumière cette ambivalence qu'on a, ce côté positif des mecs qui font quand même un peu des conneries de temps en temps.

BIEN QUE LA RUE SOIT EN BÉTON ELLE CONSTRUIT PAS DES MECS SOLIDES

Extrait de la publication

© Fifou / Wati B

Extrait de la publication

DISCOGRAPHIE

ALBUMS

Le Renouveau – street album (2008)

L'Écrasement de tête – street album (2009)

L'École des points vitaux (2010)

L'Apogée (2012)

L'Apogée, réédition (2012)

MIXTAPES

La Maxi Dépouille – 3e Prototype (2004)

La Terre du Milieu – 3e Prototype (2005)

Les Chroniques du 75 – volume 1 (2009)

En attendant L'Apogée : Les Chroniques du 75 (2011)

SINGLES

Le Renouveau
« Histoire pire que vraie »
« Anti-tecktonik »

L'Écrasement de tête
« T'es bête ou quoi ? »
« Wati Bon Son » (avec Dry)
« Routine »
« À la mode de chez nous »
« L'école des points vitaux »

En attendant L'Apogée : Les Chroniques du 75
« Paris va bien »
« Breh »
« Le relais »
« Qui t'a dit ? »
« Plus qu'un son »
« À bout d'souffle »
« O'Brothers »

L'École des points vitaux
« Casquette à l'envers »
« Changement d'ambiance »
« Désolé »
« Wati By Night »
« J'ai pas les loves »

L'Apogée
« Avant qu'elle parte »
« Mets pas celle-là »
« Disque d'or »
« Ma direction »
« Africain »
« Wati House »
« Balader »
« J'reste debout »
« Problèmes d'adultes »
« Cérémonie » (avec Dry)
« Assez » (avec Dry)

CLIPS

Le Renouveau
« Histoire pire que vraie »
« Anti-tecktonik »

L'Écrasement de tête
« T'es bête ou quoi ? »
« Wati Bon Son » (avec Dry)

Les Chroniques du 75 – volume 1
« Les chroniques du mystère »
« À 30 % »
« Où sont les kickers ? »
« Freestyle »
« Ah ouais, parait que j'suis doué »
« Même pas l'smic »

L'École des points vitaux
« L'école des points vitaux »
« Casquette à l'envers »
« Changement d'ambiance »
« Désolé »
« Wati By Night »

Extrait de la publication